

Post-scriptum 2009

mailto : claude.levenson@gmail.com

TIBET, DROITS DE L'HOMME : L'HONNEUR PERDU DES DEMOCRATIES

Liu Xiaobo condamné à la sauterie à 11 ans de prison pour « incitation à la subversion du pouvoir de l'Etat » - c'est injuste, bien sûr, arbitraire à tous les coups – même si d'aucuns, qui cherchent à comprendre et expliquer, veulent y voir simplement un avertissement aux protestataires de l'étranger de se tenir à carreau sans « interférer dans les affaires intérieures chinoises ». On peut supposer que l'exécution d'un citoyen britannique en dépit d'appels divers à la clémence va dans le même sens. Balivernes, voire chinoiseries serait-on tenté de railler – « charbonnier est maître chez lui », disait-on en d'autres temps alors que se préparaient d'autres orages que les dirigeants de l'époque préféraient ne pas voir venir.

Presque parallèlement à la condamnation de Liu Xiaobo, le 24 décembre exactement, Phurbu Tsering Rimpoché, arrêté en mai 2008, se voyait condamner à huit ans de prison à Dartsedo, dans la région de Kardzé, sous prétexte de n'avoir pas avoir réussi à convaincre les moines et moniales dont il avait la responsabilité de se présenter aux séances de « rééducation patriotique » imposées après les troubles du printemps. De traditionnelles cérémonies annuelles de récitation en commun de sūtras bouddhistes viennent d'être officiellement interdites dans les monastères de Kirti et de Tsodhun du côté de Barkham. Ces territoires tibétains sont enclavés dans les provinces chinoises, hors de la région dite autonome.

Ailleurs, des Ouïgours ont été exécutés sous l'accusation d'avoir participé aux récents troubles au Turkestan oriental. Pas plus que d'autres, ils n'ont eu droit à des procès dignes de ce nom – le système judiciaire chinois sachant se montrer expéditif. Si le Dalaï-lama a fait part de sa tristesse à l'annonce du verdict tombé sur Liu Xiaobo, et si la haut commissaire aux droits de l'homme des Nations unies s'en est dit « profondément concernée » en y associant Hu Jia, qui donc veut bien les entendre alors qu'à l'heure de la trêve des confiseurs, aucun responsable politique où que ce soit ne semble se préoccuper de ce qui se passe au-delà de son pré carré. Il est vrai qu'à l'ONU, on n'en est pas à une contradiction près – ainsi, pas grand monde ne s'émeut de voir au Comité contre la torture du Conseil des droits de l'homme un vice-président chinois faire doctement la leçon aux autres, quand bien même Pékin s'est jusqu'ici refusé à apposer sa signature sous la Convention onusienne contre la torture. A croire qu'un tel geste contreviendrait aux « valeurs asiatiques » si souvent avancées par la Chine pour imposer son point de vue...

Si Liu Xiaobo, Hu Jia et tant d'autres moins connus, y compris des Tibétains, sont lourdement condamnés de la sorte pour dire simplement avec des mots leur désaccord ou leur opposition à l'injustice, si leurs mots font tellement peur aux autocrates de Pékin, sans doute faut-il également prêter attention aux déclarations de Yang Huanning, de son état ministre adjoint à la sécurité publique, qui rappelait publiquement au lendemain même de la mascarade judiciaire concernant Liu Xiaobo : « Les schémas des forces occidentales antichinoises cherchant à nous occidentaliser et à nous diviser, à attiser frictions et disputes entre les pays, ainsi que les forces hostiles exacerbant le chaos et le sabotage demeurent des facteurs majeurs affectant notre sécurité nationale et notre stabilité sociale. » Et d'en appeler à « frapper fort contre les forces hostiles à l'intérieur et à l'étranger, à s'efforcer d'anticiper et de prévenir en lançant des attaques préventives. » Autant pour la « montée pacifique » et les « relations harmonieuses » si douces aux oreilles de tous ceux qui se laissent si volontiers bercer – ou berner ? – par le chant des sirènes chinoises.

Tandis que la première décennies du nouveau siècle, ou du nouveau millénaire, touche à sa fin, il semble dans l'air du temps de discuter du déclin de l'Europe et de l'Occident en général – pendant que prend forme une société qui serait non pas multipolaire, mais bi-

polaire : suivez le guide, le G-2 serait en marche entre les Etats-Unis et la Chine, le reste de la planète à la remorque de ce binôme naissant. Ce qui serait, soit dit en passant, faire injure à l'Europe bien entendu, mais également à l'Inde, à d'autres pays asiatiques comme le Japon, sans parler de tous les autres comme le Mexique ou le Brésil, d'Amérique latine au continent africain. Au fait, ne serait-ce pas peut-être que l'Europe elle-même aurait quelque peu perdu de son lustre de reculades en pas en arrière devant l'offensive orchestrée par les dictatures et autocraties de tout poil liguées contre les principes fondateurs des Nations unies, ces droits de l'homme qu'on assassine sans qu'aucun gouvernement dit démocratique ait non pas le courage, mais simplement la décence de s'inscrire en faux et de demander des comptes aux coupables de ces atteintes répétées jusqu'à la nausée ? Dans le grand jeu économique de l'argent roi où les coups les plus tordus sont permis, tout se vend – mais tout ne s'achète pas.

Il y a une dizaine d'années, ce qu'on appelle la communauté internationale se mobilisait, intervention militaire à l'appui, pour créer un Kosovo se voulant indépendant - la Cour internationale de justice discute encore de la légitimité de cette douteuse initiative. Après les référendums d'autodétermination à Tokelau et au Groenland, le déni de justice fait aux Tibétains, voire aux Ouïgours, sera-t-il enfin ouvertement abordé sur la scène et dans les instances internationales ? Point n'est besoin d'y employer (inutilement) la force, il suffit d'amorcer enfin un vrai dialogue comme le demandent depuis des lustres les Tibétains. Dans une analyse de 2004 de la situation au Tibet, Wang Lixiong, expert chinois s'il en est des affaires tibétaines, notait : « La force du mouvement tibétain dans l'utilisation de leur attitude pacifique et de leur flexibilité pour l'emporter sur le pouvoir dominant devrait servir de leçon à d'autres. Je rappelle en passant la grande puissance militaire de Gengis Khan qu'aucune nation n'a été capable d'affronter. Il n'a cependant pas vaincu les Tibétains. C'est plutôt les Mongols qui ont fini par se convertir au bouddhisme tibétain. Ce qui prouve la puissance de la culture. »

Il m'est arrivé de rappeler que Chou En-lai, le mandarin rouge, avait dit qu'il faudrait un siècle au communisme pour conquérir le Tibet. Et de commenter « peut-être faudra-t-il cent ans au bouddhisme tibétain pour convertir la Chine ». En attendant, même si l'honneur des démocraties n'est pas perdu à jamais – Vaclav Havel en témoigne – et si parfois l'on se dit que le Tibet est un état d'esprit, le Dalaï-lama a eu un jour l'une de ces formules qui vaut son pesant de sagesse : « Faites simplement de votre mieux. Le mieux possible, toujours. Tous les jours », comme en écho au vieil adage tibétain qui affirme : « une fois trouvée la direction, il suffit de marcher... »

C.B.L.